

Moreri n'a fait que résumer la note de Bayle.

L'abbé Goujet (*Bibliothèque française*, t. 14, p. 135) consacre à Christophle de Gamon une critique assez détaillée qui débute ainsi :

« Si l'amour a fait rêver Callier, la philosophie, mal entendue, a produit le même effet dans l'esprit de Christophle de Gamon. Ce poète donna dans les rêveries de l'alchimie, de la pierre philosophale, et tout ce qu'il a écrit s'en ressent. »

Plus loin, l'auteur fait observer que Gamon faisait profession de calvinisme.

Je crains bien que la *philosophie mal entendue* et le *calvinisme* de Gamon n'aient influé, peut-être à l'insu même de l'éminent critique, sur les appréciations plus ou moins injustes dont le poète est l'objet de sa part. Il nous serait aussi aisé de démontrer par les termes mêmes de quelques-unes de ces appréciations que l'abbé Goujet n'avait lu que d'une manière fort imparfaite et fort sommaire les œuvres de Gamon.

Nous avons déjà dit que la *France protestante*, des frères Haag, contenait une notice sur Christophle de Gamon. Cette notice, conçue dans un esprit peu bienveillant, est précieuse en ce qu'elle révèle une cause des ennuis qu'eut à souffrir le poète et de la célébrité restreinte que lui valurent ses ouvrages. Du Bartas étant protestant, et ses coréligionnaires ayant fait de sa renommée une sorte de question de parti, — ce qui explique pour une bonne part les nombreuses éditions qui furent faites de la *Semaine* du poète gascon, — on conçoit que les protestants de cette époque aient su mauvais gré à un des leurs d'une publication qui ne pouvait que rabaisser la gloire de leur idole. C'est évidemment ce sentiment qui a dicté l'article du recueil de MM. Haag. L'auteur établit entre du Bartas et Gamon une comparaison qui est naturellement toute à l'avantage du premier. Comment s'étonner des ressentiments que dut exciter la *Semaine* du poète annonéen parmi ses coréligionnaires, quand on voit, deux siècles et demi après, le même sentiment agir sur des écrivains distingués de nos jours ?